HOMÉLIE du 30ème dimanche ordinaire C – 23 octobre 2022 au Châtelard

En écoutant la lecture du sage Ben Sira et le Psaume, j'ai été sensible à l'affirmation forte et répétée que la prière du pauvre n'est pas vaine, qu'elle finit par atteindre le Seigneur, qui l'entend, qui l'exauce en le délivrant, qu'il le sauve… Si il y a une telle insistance dans ces affirmations, qui ne l'oublions pas sont des affirmations de la foi, et que l'ont retrouve en beaucoup d'endroits de la Bible, n'est-ce pas justement parce que les réalités du monde, les réalités de nos vies personnelles semblent les contredire… parce que nos prières, celles de l'Église, ne semblent apparemment pas exaucées, que la misère, les injustices, la violence sont toujours et partout… Ce constat nourrit en nous et dans les hommes toutes sortes de réactions : découragement, sentiments d'impuissance, peut-être de culpabilité sans recours … et au final parfois perte de "la foi"… tous ces choses nous rongent de l'intérieur et ne nous aident pas. Mais ce que nous appelons la "vraie foi" au contraire, qui se nourrit de la rencontre du Christ venu affronter à nos côtés ces réalités, mais qui existe aussi dans le monde chez des personnes incroyantes mais qui sont animées par les merveilleux ressorts de la vie, cette confiance, cette force devient mobilisatrice, en nous faisant comprendre notre responsabilité, très limitée certes, mais qui invite à essayer d'apporter notre petite pierre pour un monde plus juste, un monde qui aide à croire en la venue du Règne de Dieu, en l'accomplissement de sa promesse… La prière n'est donc pas ainsi revendication faite à Dieu mais mobilisation pour agir, dans la confiance qu'il est à nos côtés pour nous soutenir.

Dans le passage de la 2ème lettre de Paul à Timothée que nous avons lu, justement Paul parle de la foi qui l'a soutenu, et lui a permis d'annoncer cette bonne nouvelle, l'Évangile, malgré toutes les contradictions rencontrées, ce qu'il reconnaît à travers sa vie personnelle, et spécialement à ce moment où il se sent proche de la fin de "sa course" pour le bon combat. Certes, la manière de Paul de s'affirmer, de se mettre en avant, peut parfois un tantinet nous agacer et nous sembler proche de la manière de se justifier du pharisien de la parabole de l'Évangile que nous venons d'entendre… N'oublions pas que Paul était pharisien… il en reste sans doute quelque chose… Mais lorsqu'on s'attarde à voir son histoire, l'ensemble de son témoignage et de ses écrits, on peut comprendre qu'il vit sa fierté, qu'il affirme mettre dans ce Christ qui l'a complètement retourné et qui a su mettre son tempérament au service de l'évangile et de la foi, il la vit, cette fierté, en même temps, paradoxalement, avec une grande humilité dans la reconnaissance de ses faiblesses, de ses erreurs d'abord d'avant sa conversion ; mais il voit aussi la persistance de la marque du péché dans sa vie, ce qu'on peut deviner par exemple derrière l'image de l'épine dans sa chair, que le Seigneur ne lui retire pas malgré sa supplication. Cela lui permet sans doute d'abord d'éviter de sombrer dans un nouvel orgueil de converti… et de toujours compter sur ce Seigneur qu'il a entendu lui dire "ma grâce te suffit"…

Ceci nous tourne bien à propos vers la parabole de la prière du pharisien et du publicain au Temple dans l'évangile. Même si nous la connaissons bien, il y a toujours du fruit à l'accueillir de manière renouvelée pour garder une attitude de vigilance dans notre manière de voir notre relation personnelle avec Dieu et notre manière de regarder les autres… Il y aurait grande contradiction je pense à se servir de cette parabole pour juger les autres et les enfermer dans l'image de l'un ou l'autre des deux personnages… N'y a-t-il pas plus de fruit à reconnaître qu'il peut y avoir en chacun d'entre nous un peu de l'un et de l'autre… La plus grande faute du pharisien n'est-elle pas son jugement et son mépris envers ceux qu'il voit comme des pécheurs et au-delà son aveuglement ? Récemment dans les évangiles de semaine, nous avons encore entendu tous les reproches que Jésus fait aux pharisiens pour les mettre devant leurs contradictions… Spécialement celle qu'il y a entre leur connaissance de la tradition de la Parole (quelque chose de bon en soi…) mais qui n'est pas alliée avec une juste mise en pratique de celle-ci… Ils n'ont pas reconnu ou compris que l'objectif de la Parole de Dieu est de mettre et de garder sur le chemin de l'amour de Dieu, inséparable de l'amour de tout homme, qui est à accueillir comme un frère… Avec donc comme application concrète de ne pas juger pour condamner… Il ne s'agit pas d'être aveugle ou naïf vis-à-vis des fautes des autres, comme vis-à-vis de nous-mêmes, mais il s'agit de vouloir aider à s'ouvrir au salut qui vient de Dieu, dans les pas de Jésus… Les pharisiens semblent n'avoir reconnu dans la parole de Dieu que des prescriptions froides, une loi impitoyable et sans nuance, alors qu'ils sont souvent en contradiction avec elle - sans doute d'ailleurs il ne peut pas en être autrement de même que pour nous… Mais il sont aveugles la dessus… Jésus à passé beaucoup de temps à expliquer tout cela, en particulier dans son enseignement sur la montagne.

Au final, je pense que ce qu'on peut retenir de cette parabole, en plus bien sûr de l'importance de prier humblement, dans la vérité de nos misères et de nos pauvretés, c'est qu'elle nous aide à comprendre que c'est le pharisien qui est le plus à plaindre, car son attitude ne lui permet pas d'accueillir le salut auquel il est promis et dont il a besoin sans le savoir. Sa suffisance l'enferme en lui-même, avec une relation à Dieu qui n'est pas dans la vérité, et elle l'empêche de s'ouvrir à une vie pleine d'amour et de miséricorde. Or il n'y a, en apparence du moins, pas d'autre faille par où la grâce puisse se glisser… et comme il ne la voit pas… Mais rien n'est impossible à Dieu… c'est ce que montre l'expérience de Paul : Dieu a agi envers lui de manière particulière sur le chemin de Damas pour le sortir de son aveuglement intérieur… Et c'est pourquoi nous aussi, aujourd'hui, ne nous décourageons pas face à tout le mal que causent les hypocrisies de type pharisiennes qui habitent notre société, mais et surtout d'abord jusque dans nos propres cœurs : nous allons continuer à supplier le Seigneur pour qu'il nous délivre, et en particulier aujourd'hui le monde, à travers notre prière universelle. Robert Sauvadet sj